

Chiara Lubich: *Lettres des premiers temps (1943-1949)*

Lettres choisies et présentées par Giovanni d'Alessandro et Florence Gillet, préface de François-Marie Léthel ocd (traduit de l'italien, ed. Nouvelle Cité, Paris, 2010)

Préface

Chiara Lubich est une grande mystique catholique de notre temps. Les lettres publiées dans cet ouvrage sont l'expression incandescente du cœur d'une jeune femme qui s'est donnée totalement et pour toujours à l'Amour de Jésus, pour le renouvellement de l'Église et le salut de tous les hommes. Prenant le nom de Chiara dans le Tiers-ordre franciscain, Silvia fait vœu de virginité le 7 décembre 1943, au cours de la dramatique période de la Seconde Guerre mondiale. De son « oui » jaillit une expérience mystique bouleversante, que nous pouvons découvrir dans ces pages de feu, en suivant son développement pendant une période de six années environ, jusqu'à l'été 1949, qui est justement la période de naissance du mouvement des Focolari. Ce sont des paroles de lumière et d'amour, d'une grande qualité doctrinale, qu'il faut interpréter dans le vaste espace ecclésial de la communion des saints et de ce que Jean-Paul II appelait *la théologie vécue des saints (Novo millenio ineunte, n° 27)*.

Ainsi, en cette brève préface, je voudrais proposer quelques clés de lecture, d'un double point de vue. Avant tout, il faut considérer Chiara dans l'espace de la *communion des saints*, dans cette grande "ronde" peinte par fra Angelico, où les saints se donnent la main et nous donnent la main. Cela nous aidera à mieux voir la Réalité centrale contemplée, vécue et enseignée par Chiara à toute l'Église : *Jésus abandonné et l'Unité, c'est-à-dire le grand mystère de l'Amour*.

DANS LA COMMUNION DES SAINTS

En ce qui concerne la *communion des saints*, la plus belle lumière nous a été offerte récemment par Benoît XVI, le 19 décembre 2009, dans le *décret sur le miracle pour la béatification de Chiara Badano* – appelée *Chiara Luce* (Claire-Lumière) par Chiara Lubich –, qui sera la première bienheureuse du mouvement des Focolari, et les *décrets sur les vertus héroïques de Pie XII et Jean-Paul II*, les deux papes qui ont accompagné le cheminement ecclésial de la fondatrice du Mouvement du début jusqu'à la fin. Ces prochaines béatifications, d'abord de la jeune Chiara Luce, puis de ces deux grands papes, ouvrent à nos yeux les perspectives du mystère de l'Église comme mystère de communion et de sainteté. À la fin de sa vie, Chiara Lubich voyait dans cette jeune « Gen », morte à dix-huit ans en 1990, la réalisation la plus belle et la plus simple de l'Idéal du Mouvement. Maintenant, c'est l'Église elle-même qui en reconnaît officiellement la sainteté.

La jeune Chiara Luce est donc la première d'un groupe nombreux de "serviteurs de Dieu" (candidats à la béatification) issus du Mouvement. On reconnaît l'arbre à ses fruits et ce sont des fruits évidents de sainteté. Authentique mystique catholique, Chiara Lubich a toujours été en pleine communion avec l'Église, avec les évêques et avec les papes. On reste impressionné par son amour profond pour ceux qu'elle a pu connaître et rencontrer : le vénérable Pie XII, le bienheureux Jean XXIII, le serviteur de Dieu Paul VI, le vénérable Jean-Paul II, et cela sans aucune rupture ni discontinuité entre les périodes de l'avant et de l'après Concile Vatican II.

Il faut encore remarquer que Chiara est exactement contemporaine de *Jean-Paul II*. Nés tous les deux en 1920, ils ont dit leur « oui » total au Seigneur au cours des années dramatiques de la Seconde Guerre mondiale, quand ils avaient un peu plus de vingt ans : Karol Wojtyła par son *Totus*

Tuus, c'est-à-dire le don total et définitif de sa vie à Jésus à travers Marie – à la lumière du *Traité de la vraie dévotion à Marie* de saint Louis Marie Grignon de Montfort – et sa réponse à sa vocation sacerdotale, Chiara Lubich par sa consécration virginale dans le monde, pour faire naître une nouvelle famille de l'Église. Chez l'un comme chez l'autre, on trouve une splendide spiritualité christocentrique et mariale, profondément contemplative et apostolique, à la fois traditionnelle et moderne. Il existe une grande harmonie entre le Magistère de Jean-Paul II et le charisme de Chiara.

De façon particulière, Chiara est fille de *saint François et sainte Claire d'Assise*. La profonde racine franciscaine de sa vocation et de son charisme apparaît continuellement dans ces lettres. François et Claire sont les saints les plus cités, et de nombreuses lettres sont adressées à des membres de la grande famille franciscaine : des laïcs du tiers-ordre, des religieuses, et surtout des pères capucins et conventuels. Chiara a pleinement assimilé la spiritualité franciscaine avec son merveilleux christocentrisme et son amour préférentiel pour le Pauvre crucifié, dans son climat de joie évangélique et de fraternité.

Sainte Catherine de Sienne est particulièrement présente dans ces lettres de Chiara, ce qui a une grande signification quant à sa vocation et sa mission dans l'Église et dans le monde. Ce sont en effet deux jeunes femmes – entre vingt et trente ans –, vierges consacrées dans le monde, qui ne sont pas des religieuses mais des laïques du tiers-ordre : dominicain pour Catherine, franciscain pour Chiara. Femmes simples et humbles, elles possèdent la même parole de feu, extraordinairement puissante et libre, la même autorité charismatique, pour parler à tous, laïcs, religieux et prêtres, « au nom de Jésus crucifié et de la douce Marie ». Cette expression, qui introduit chacune des lettres de Catherine, convient parfaitement à celles de Chiara, de même que celle qui les termine : « Doux Jésus, Jésus Amour ». Les grands symboles catheriniens du *feu* et du *sang* se retrouvent dans les lettres de Chiara, surtout celui du feu, symbole principal de l'*Esprit Saint* et de la *charité*. Avec *Marie et comme Marie « porteuse du feu »* (Oraison 11), Catherine et ses fils «mettront le feu dans toute l'Italie» (cf. *Lettre* 261). Chiara cite plusieurs fois cette expression de Catherine (par exemple dans les lettres 9 et 46), et ainsi, à Rome, les focolarines « sont appelées des incendiaires » (lettre 60). De fait, la mission de Chiara et de ses compagnes est alors d'allumer une nouvelle flamme dans l'Église de Rome, spécialement au cours de la préparation de l'Année sainte (1950), non seulement pour l'Italie, mais pour le monde entier (lettre 46).

La ressemblance de Chiara avec Catherine apparaît particulièrement dans ses lettres aux pères franciscains Raffaele et Bonaventura, dans lesquelles elle exprime avec force sa *maternité spirituelle* envers les prêtres, pour les aider à grandir vers la sainteté. Écrivant au père Raffaele, provincial des franciscains conventuels, Chiara ne craint pas d'affirmer à propos de son âme : « Je tiens avec vous tous les rôles : *celui de fille, de sœur et de mère* » (lettre 45). De la même manière, Catherine appelait le père franciscain Lazzarino da Pisa : « *très cher père et frère et enfant* dans le Christ Jésus » (*Lettre* 225). Les lettres de Chiara, comme celles de Catherine, sont souvent d'authentiques traités spirituels (cf. lettre 29).

De toute évidence plus liée à sainte Catherine, patronne de l'Italie, Chiara apparaît aussi très proche des *deux autres femmes Docteurs de l'Église : Thérèse d'Avila et Thérèse de Lisieux*. *Thérèse d'Avila* est citée à propos de l'humilité comme fondement nécessaire de la charité (lettre 18). Il serait éclairant de comparer leur charisme de fondatrices, dans deux contextes différents. *Thérèse de Lisieux* n'est pas explicitement citée, mais la convergence est impressionnante quant au *christocentrisme, au dynamisme missionnaire de l'amour, avec la même expression* : « Aimer Jésus et le faire aimer », et surtout avec la même nouvelle compréhension de la *Miséricorde infinie du Sauveur* qui est source d'une *espérance sans limites* (cf. lettres 29, 35 et 52). Chez toutes ces saintes femmes on retrouve, dans la diversité des époques et des contextes, la force, la fécondité et l'originalité de la *théologie féminine*, expression du *génie féminin* tant estimé par Jean-Paul II.

JESUS ABANDONNE ET L'UNITE : LE GRAND MYSTERE DE L'AMOUR

Le thème central, continuel et, pourrait-on dire, *le thème unique* de ces lettres de Chiara, qui embrasse et unifie tous les autres, est toujours *la Personne de Jésus, le mystère de Jésus, et surtout l'Amour de Jésus*, pleinement manifesté et communiqué dans le *grand mystère de sa passion rédemptrice*, vrai centre de perspective de tous les mystères de notre foi : *L'Unité dans la Trinité, la création et le salut, Marie et l'Église, la vocation universelle à la sainteté, la splendeur de la charité comme unique amour de Dieu et du prochain*, etc. Avec des accents et des approfondissements nouveaux, Chiara représente de manière splendide la théologie de la Croix (*theologia Crucis*), qui est l'un des plus grands trésors de l'Église occidentale, contemplée et vécue par les saints, du moyen âge jusqu'à nos jours. C'est la théologie franciscaine, mais aussi celle des saints Anselme, Thomas d'Aquin, Catherine de Sienne, Jean de la Croix, Thérèse de Lisieux, Gemma Galgani, Padre Pio de Pietrelcina, etc.

Les expressions plus caractéristiques de Chiara, dans son nouvel approfondissement de la théologie de la Croix, sont *Jésus abandonné* et *l'Unité*. C'est le grand thème sans cesse développé et orchestré dans les lettres, selon de splendides modulations toujours nouvelles. Jésus abandonné est la source et le fondement de l'Unité. En effet, « l'Idéal le plus grand qu'un cœur humain puisse désirer – l'Unité – n'est qu'un rêve vague et une chimère si ceux qui veulent cet Idéal n'ont pas dans leur cœur comme seul tout *Jésus abandonné par tous, même par son Père ?* » (lettre 57).

La même vérité est exprimée de la façon la plus belle dans une lettre au père Bonaventura : « Le livre de Lumière, que le Seigneur écrit dans mon âme, comporte deux aspects : une page lumineuse d'un mystérieux amour : *Unité*. Une page de mystérieuse douleur : *Jésus abandonné*. Ce sont les deux aspects d'une même médaille. À tous, je montre la page Unité. Pour moi et pour ceux qui sont en première ligne de l'Unité, *notre seul tout est Jésus abandonné*. [...] Aux autres l'Unité, à nous l'abandon. Oui, parce que l'épouse se doit de ressembler à l'époux » (lettre 40, avec pour signature : « Chiara de Jésus abandonné »). Pour elle, comme pour sainte Claire d'Assise, être Épouse du Christ signifie « embrasser le Christ Pauvre » dans les plus grandes souffrances de sa passion (*Deuxième lettre de Claire à Agnès de Prague*). C'est répondre à la folie de son amour pour nous, cet amour qui l'a poussé à « épouser » jusqu'au bout notre humanité blessée par le péché, pour la sauver et la sanctifier, et ce dans toutes les personnes humaines. Ainsi chaque personne, appelée à la sainteté, est appelée à être épouse du Christ dans l'Église, et pas seulement la femme consacrée dans le célibat. En ce sens, Chiara écrit à sa sœur Liliana qui se prépare au mariage : « Tu épouses comme moi l'Amour crucifié et abandonné ! » (lettre 15).

Le « cri » de Jésus crucifié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46) est l'expression extrême de son Amour à travers sa plus grande souffrance. Pour Chiara, ce cri est inséparable de ce qui suit : l'abandon confiant de Jésus entre les mains du Père (Lc 23,46) et sa grande prière sacerdotale (Jn 17) : « Son âme d'Homme-Dieu, pleine de la plus grande souffrance que ciel et terre connaissent : la souffrance d'un Dieu abandonné par Dieu, qui pourtant n'hésite pas un instant à l'offrir à son Père : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit ». Qu'il en soit toujours ainsi pour nous. Et sais-tu ce que répondra Jésus à ton offrande ? « Tout ce qui est à moi est à toi ». Il te donnera *tout*, toute la plénitude de sa joie » (lettre 23). L'épouse de Jésus crucifié et abandonné expérimente cette mystérieuse coexistence en lui de la plus grande douleur et du plus grand bonheur (la béatitude). Sur ce point, Chiara rejoint Catherine de Sienne et Thérèse de Lisieux, citées par Jean-Paul II dans *Novo millennio ineunte* (n° 27).

Chiara approfondit le mystère de la Rédemption comme l'admirable et dramatique « échange » entre Jésus et nous tous, pécheurs. Pour nous, lui qui était sans péché est devenu péché, afin que nous devenions en lui Justice de Dieu (cf. 2 Co 5,21). Les Pères et Docteurs de l'Église (Maxime le confesseur, Jean Damascène, Thomas d'Aquin) ont beaucoup réfléchi sur cette mystérieuse « appropriation » de notre péché réellement vécue par Jésus Rédempteur, Tête du Corps mystique, qui a pris sur lui et en lui tout le péché de ses membres, c'est-à-dire de tous les

hommes, afin que tous puissent recevoir sa grâce. Avec audace et une grande sûreté théologique, Chiara pénètre de manière nouvelle dans les profondeurs de ce mystère, privilégiant la parole *Unité* – plutôt que la classique « union » des mystiques – à partir des paroles de l'Évangile qui sont pour elle comme « le testament » de Jésus: *Que tous soient un* (Jn 17,11), « Père saint... qu'ils soient un *comme nous sommes un* » (lettre 29). Ainsi le péché est-il caractérisé essentiellement comme « *désunité* » avec Dieu et avec le frère. Et c'est cette « *désunité* », que Jésus abandonné a réellement pris dans son Cœur pour nous donner son *Unité d'Amour avec le Père, dans l'Esprit Saint* (cf. lettre 39).

Ainsi la *charité*, qui est en même temps le plus grand commandement de Jésus et le plus grand don de son Esprit, opère vraiment l'unité avec Dieu et avec les frères. Dans les textes de Chiara, on est impressionné par *l'omniprésence de Jésus*. C'est toujours lui qui aime et qui est aimé, parce que d'une certaine façon il est toujours présent dans le frère, en chaque frère, même le plus lointain, le plus pécheur, dans lequel il fait entendre son cri de « *désunité* ». Certes il est présent « au milieu » (cf. Mt 18,20) des frères qui sont dans l'unité (lettre 36), mais c'est pour attirer tous les autres dans la même unité. Dans ces textes, il n'est pas encore question du dialogue œcuménique et interreligieux, mais on y trouve clairement la grande dynamique de la charité sans frontières du Rédempteur et Bon Pasteur, qui privilégie le frère le plus désuni, le plus éloigné, la brebis perdue de l'Évangile (cf. lettres 39, 40, 42). Ainsi se développe une splendide spiritualité de l'amour, du véritable amour qui est don total de soi à Dieu et aux autres. C'est toute la radicalité de l'Évangile, sans aucun sentimentalisme (lettres 24, 53, 54, 55).

Chaque jour, cet amour trouve sa nourriture dans la *communion eucharistique* et dans la *parole de Dieu*, inséparablement. Ici, l'enseignement de Chiara est lumineux et d'une grande actualité dans sa façon d'unir profondément dans le quotidien le pain de vie et la parole de vie, l'Eucharistie et l'Évangile (cf. lettres 27, 28, 46, 50).

La présence de Marie dans ces lettres est très belle et profonde. Davantage cachée au début, la Vierge se manifeste progressivement comme la *mère de l'Unité*. Sa mission maternelle consiste à former Jésus en nous (lettre 46) et à nous garder dans l'unité de son amour. (lettre 36). On y trouve aussi un autre aspect de la spiritualité mariale que Jean-Paul II, avec Louis Marie de Montfort, caractérise comme "l'identification mystique avec Marie, entièrement tournée vers Jésus » (*Lettre aux familles montfortaines*). Chiara en fait déjà l'expérience, mais de manière collective avec les focalarines les plus proches, qu'elle appelle « Unité Marie » (lettre 49). Ainsi c'est déjà l'« Œuvre de Marie » qui est en train de naître.

Fr. François-Marie Léthel, ocd
 Professeur à la Faculté pontificale de théologie Teresianum (Rome)
 Prélat-Secrétaire de l'Académie pontificale de théologie